



HAL
open science

La perception de la folie dans l'umbanda

Armelle Jacquemot

► **To cite this version:**

Armelle Jacquemot. La perception de la folie dans l'umbanda. Jean-François Reverzy. Têt'vid. Un autre regard sur la dépression, II, L'Harmattan/ Grand Océan, pp.173-181, 1995, Malaise dans l'Océan Indien, 978-2-7384-3142-4. hal-02943751

HAL Id: hal-02943751

<https://hal.science/hal-02943751>

Submitted on 1 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PERCEPTION DE LA FOLIE DANS L'UMBANDA

Le propos de cette courte intervention est de nous intéresser à une perception de la folie, celle de l'*umbanda*. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de présenter succinctement quelques-unes des caractéristiques générales du culte, dont la connaissance est nécessaire à la compréhension de ce qui sera exposé.

I- INTRODUCTION

L'*umbanda* est un culte de possession que l'on rencontre au Brésil. Son émergence et son développement sont liés à l'urbanisation et à l'industrialisation, qui touchèrent dans un premier temps le sud-est brésilien. Il semble donc que l'*umbanda* ait rencontré les conditions privilégiées de son émergence (vers la fin du XIX^e siècle, le début du XX^e siècle) dans les villes de cette région, particulièrement à Rio de Janeiro (où on la connaît sous le nom de macumba) et à Sao Paulo. Elle s'étend aujourd'hui à l'ensemble du territoire et ses adeptes se comptent par millions.

L'*umbanda* est le résultat d'un processus de fusion de diverses matrices religieuses lui préexistant sur le sol brésilien, et à partir desquelles elle réalise une synthèse originale. Elle est donc un véritable culte métis dans lequel s'interpénètrent des éléments empruntés à la fois au catholicisme, au spiritisme kardéciste (2), à des cultes d'origine indienne et à des cultes afro-brésiliens.

La pierre angulaire de l'*umbanda*, comme des divers cultes de possession qui ont participé à sa formation à des degrés divers, est la communication entre la sphère du surnaturel et le monde des hommes à travers l'incorporation d'entités spirituelles, les esprits, dans le corps d'initiés, les médiums.

C'est dans le *terreiro*, nom donné à l'espace qu'abrite le lieu de culte umbandiste, que se déroulent les cérémonies, appelées séances (*sessao*). Elles sont de deux types.

Les séances de développement médiumnique, généralement hebdomadaires (mais elles peuvent être aussi mensuelles), sont des cérémonies privées destinées aux médiums en cours d'ini-

tiation. Dans ces dernières, comme leur nom indique, les initiés apprennent, entre autres, à contrôler la transe, à "donner passage" progressivement aux esprits, à acquérir le langage et la posture, caractéristiques des esprits qu'ils reçoivent.

Les séances de charité ou séances de travail quant à elles, ont lieu une, deux, à trois fois par semaine selon les terreiros et ce sont des cérémonies publiques. Au cours de ces dernières, les esprits "descendent" dans le corps des médiums. Le "travail" de ces derniers consiste à donner des consultations individuelles (consultas) au cours desquelles l'esprit qu'ils reçoivent est chargé d'apporter des solutions aux maux dont souffrent les "patients" et de faire des passes. D'ailleurs le public ne participe au culte que dans la mesure où les médiums travaillent pour lui, en recevant chacun à leur tour les personnes présentes. Le terme de "séance" donné aux cérémonies est, en ce sens, significatif car on se réunit pour accomplir un travail, comme est aussi significatif — de l'importance que revêt cette dimension dans l'*umbanda* — la fréquence de ces séances. Ainsi, dans ce culte, on célèbre et on honore moins les esprits qu'on ne les utilise avant tout à des fins personnelles.

II- LA DIMENSION THÉRAPEUTIQUE DE L'*umbanda*

"On n'entre pas dans l'umbanda par amour mais par douleur."

Dona Dolorès, mère de saint (3)

L'examen de la nature des plaintes et des problèmes exprimés par les adeptes au cours de ces consultations avec les esprits montre que, parmi les difficultés diverses qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne — problèmes familiaux, sentimentaux, de voisinage, difficultés financières, perte et recherche d'un emploi, difficultés scolaires, etc. — la maladie occupe une place de premier ordre. Ainsi, parmi les motivations multiples qui conduisent les individus à participer aux cérémonies, la quête d'une guérison constitue une motivation fréquente. Et si l'on approfondit encore davantage, on s'aperçoit que la maladie joue un rôle très important dans l'*umbanda*. En effet, il apparaît que :

1 Elle joue un rôle central dans la conversion et la participation religieuse

• L'examen des histoires de vie des umbandistes indique que nombreux sont les individus devenus médiums après être passés par une expérience douloureuse de l'ordre de la maladie, l'initiation apparaissant alors généralement dans ces cas-là comme la réponse thérapeutique directement apportée par l'*umbanda* à ces malades. Certaines maladies ou certains troubles (physiologiques et comportementaux) sont d'ailleurs considérés comme des signes révélateurs de la médiumnité (maux de tête, épilepsie, hallucinations...).

• L'apparition de maladies ou de troubles du comportement ou du "bien-être" sont les raisons souvent invoquées par les visiteurs (assidus ou occasionnels) pour justifier :

* de leur premier contact avec l'*umbanda* (l'examen des itinéraires thérapeutiques indique qu'elle constitue en général un recours thérapeutique ultime).

* de leur fréquentation et de leur participation aux cérémonies.

2 Son identification et son traitement représente une part importante du "travail" effectué par les médiums

La dimension thérapeutique occupe une large place dans l'univers religieux (univers des pratiques, des rituels et des croyances). Ainsi donc, l'*umbanda* constitue un véritable recours thérapeutique vers lequel se tournent des malades, dans certaines circonstances et à certains moments de leur vie, en espérant qu'elle leur apportera, si ce n'est toujours la guérison, du moins un soulagement à leurs maux (4).

Notre propos n'est pas ici d'analyser de manière approfondie et générale les représentations de la maladie à l'œuvre dans l'*umbanda*, ni les pratiques et les croyances qui lui sont liées. Ce qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de cette intervention, c'est de comprendre comment l'*umbanda* aborde le phénomène de la folie.

Cette question pourrait ne pas apparaître comme pertinente dans une société où la notion de folie ou de maladie mentale ne serait pas attestée. Or, ce n'est pas le cas de la société brésilienne qui forme des spécialistes des pathologies mentales (psychanalystes, psychiatres, psychologues, psychothérapeutes) dont la compétence en matière d'interprétation et de traitement de ces dernières est reconnue comme légitime. L'*umbanda* qui ne détient pas au Brésil, et loin s'en faut, le monopole de la définition, du traitement et de la guérison des maladies, est en contact constant et en concurrence avec ces thérapeutes dont les représentations et les pratiques en matière de maladie et de santé occupent une position dominante dans le champ médical brésilien.

L'*umbanda* accueille des malades qui avant de se diriger vers elle, sont très souvent passés, selon les troubles dont ils souffrent, par les mains des médecins, des psychiatres, des psychothérapeutes, etc. Elle s'occupe d'individus qui ont connu les hôpitaux psychiatriques. Des médiums, des pères et des mères de sainte umbandistes exercent comme psycho-thérapeutes ou psychologues. etc.

Par rapport au phénomène que constitue la maladie mentale ou les troubles comportementaux, dont elle ne partage certainement ni la conception courante, ni les conceptions savantes et légitimes, mais qu'elle ne peut cependant pas ignorer, comment se positionne-t-elle ? Comment définit-elle sa sphère de compétence par rapport à celle des psychiatres ? Et d'ailleurs leur reconnaît-elle une compétence de traitement des cas dont elle s'occupe ? Dans l'univers des représentations propres à ce groupe religieux que constituent les umbandistes, la catégorie "maladie mentale" existe-t-elle ? Fait-elle l'objet de représentations et de pratiques particulières ? Ou est-elle plutôt fondue dans les catégories plus vastes du mal, de l'infortune, du désordre ?

Les umbandistes abordent le thème de la folie, parlent de la psychiatrie et de ses pratiques. Aussi l'examen de leurs discours (révélateurs des représentations qu'ils en ont) nous permettra d'atteindre la spécificité de la perception, de l'interprétation et du débitement umbandiste des maladies mentales.

III. MALADIES MATÉRIELLES ET MALADIES SPIRITUELLES

"Dans les hôpitaux psychiatriques, un très grand pourcentage de personnes souffrent de problèmes spirituels."

Hilton, père de saint

L'*umbanda* n'établit pas de distinction entre les maladies somatiques et les maladies mentales (psychiques). Par contre, les récits de maladie relatés par les umbandistes (qu'il s'agisse des adeptes assistants aux cérémonies comme des médiums et des pères et mères de saint) nous mettent sans cesse en présence d'une autre distinction qui opère autour de deux notions dichotomiques, celle de "maladie matérielle" et celle de "maladie spirituelle". La compréhension des représentations construites autour de ces deux notions est fondamentale car c'est à partir d'elles que s'organise l'ensemble des représentations relatives à la maladie et à son interprétation, et des pratiques mises en œuvre dans le but d'obtenir la guérison. Nous ne les analyserons pas ici de manière approfondie et nous nous bornerons à l'exposé de quelques éléments d'analyse qui nous permettront d'aborder la perception umbandiste de la folie.

Quand on cherche à comprendre et à décoder les éléments, les signes qui conduisent les informateurs à qualifier une maladie, un trouble, de "spirituel" ou de "matériel", on aboutit à une première constatation : une maladie est spirituelle quand elle n'est pas matérielle et inversement. Ceci est un premier point.

Ensuite si l'on approfondit davantage, on s'aperçoit que les maladies matérielles, ce sont les "maladies du médecin" pour reprendre une expression couramment employée par les umbandistes.

"Quand tu consultes l'esprit, lui il voit si c'est une maladie matérielle ou si c'est spirituel. Si c'est une maladie matérielle, il te dit d'aller voir l'homme à l'habit blanc (5)". Maria-José, adepte umbandiste

Les maladies matérielles sont donc de la compétence du médecin. Mais comment les définit-on, comment les reconnaît-on ? Elles sont d'abord celles que le médecin réussit à voir concrètement, objectivement à l'intérieur du corps. Elles sont donc dotées d'une matérialité décelable à l'aide des méthodes et des outils dont il dispose (examen sanguin, radiographie, électroencéphalogramme, etc.). Mais l'analyse des données de terrain indique qu'il ne suffit pas que les effets, l'expression de la maladie soient visibles au médecin pour qu'elle soit matérielle. La maladie matérielle c'est avant tout celle dont l'origine, la cause, est concrète, donc identifiable voire localisable par ce dernier (6).

Il n'est donc pas étonnant que nombre d'informateurs ne distinguent pas les généralistes des psychiatres, étant entendu que "les maladies de la tête" peuvent être aussi concrètes que n'importe quelle autre maladie : "Le psychiatre a vu que j'avais une lésion dans la tête". Aussi la maladie est-elle spirituelle quand le médecin ne la voit pas à l'aide de ses outils quand son diagnostic ne confirme pas son existence et qu'il se révèle donc incapable de la soigner à l'intérieur de son champ de compétence. Mais "Le médecin ne m'a rien trouvé" ne signifie pas pour celui qui se sent malade ou qui ne se sent pas bien, qu'il n'a rien. Cela

confirme au contraire la présence d'un mal d'une autre nature, non plus organique, visible, localisable dans le corps mais spirituel. Sinon le médecin l'aurait "trouvé". L'échec de ce dernier établit la preuve indiscutable de l'existence d'une maladie qui n'est finalement pas une maladie à proprement parler, mais l'expression d'une perturbation dont l'origine et les causes sont à rechercher du côté du surnaturel, du côté des relations entre les individus et les esprits et dont le traitement et la guérison passent donc par la mise en ordre de ces relations.

La maladie spirituelle indéchiffrable par le médecin relève de la thérapie umbandiste. On s'aperçoit donc que la distinction établie par l'*umbanda* entre maladie matérielle/maladie spirituelle, lui permet de délimiter sa sphère d'action et de compétence, tout en reconnaissant celle du médecin, réalisant ainsi une sorte de complémentarité non conflictuelle entre les deux. Cette constatation mériterait d'être discutée davantage et approfondie, mais nous nous en tiendrons là pour la question qui nous occupe.

Cette distinction fondamentale ayant été succinctement discutée, nous avons suffisamment d'éléments en main pour nous intéresser maintenant à la perception *umbandiste* de la folie.

IV- LA PERCEPTION DE LA FOLIE DANS L'*umbanda*

*"Les fous, leurs problèmes c'est une question de médiumnité.
A moins qu'il ne s'agisse d'une lésion cérébrale, sinon tout est spirituel."
Alberto, père de saint*

Le phénomène spécifique de la folie, l'*umbanda* l'appréhende aussi à partir de cette dichotomie fondamentale qu'elle établit entre maladies matérielles et spirituelles. La folie n'appartient pas d'emblée, comme on pourrait naïvement le croire, au champ des maladies spirituelles. La folie peut être matérielle et à vrai dire c'est quand ils la rangent dans cette catégorie que les umbandistes utilisent spontanément la dénomination "folie" ou "maladie mentale". La folie peut être spirituelle et alors les umbandistes n'utilisent plus les termes de "folie" ou de "maladie mentale", mais ceux de "perturbations spirituelles" ou de "problèmes de médiumnité". Là encore l'*umbanda* délimite sa sphère d'action et de compétence : il y a la folie qui relève de la psychiatrie et celle qui relève de l'*umbanda*. La première est matérielle, c'est-à-dire que ce qui en est la cause, ce qui l'engendre, est organique, décelable et visible par le spécialiste :

*"10% des cas sont réellement des maladies. Sinon c'est spirituel. Bien sûr, il ne s'agit pas toujours de perturbations spirituelles. Il y a des cas de folie dont l'origine est physique, une lésion du cerveau ou héréditaire par exemple, ces cas-là n'ont rien à voir avec l'*umbanda*".
Ronaldo, médium umbandiste*

"Il y a des cas de folie qui ne sont pas des problèmes de médiumnité. Prenons l'exemple d'une personne qui a une altération du rythme du cerveau. Elle possède une dysrythmie. Alors cette personne va avoir une série

d'altérations dans son champ de perception. Altérations des couleurs, du goût des aliments... Ce phénomène, les épileptiques le ressentent avant les convulsions. C'est très important de pouvoir faire la distinction car ce que l'on peut prendre pour des indices de problèmes spirituels, peuvent être tout simplement des altérations de nature organique. Et ce sont deux choses distinctes. Les unes sont des altérations de la perception que j'appellerais de nature organique et les autres sont des altérations de la perception que je dirais spirituelles. Les représentations de l'une sont objectives et les représentations de l'autre sont subjectives".

Dalmo, médium umbandiste ; diplômé en psychologie, il exerce la profession de psychotérapeute.

Et quand la folie est d'ordre spirituel, elle n'est finalement pas la folie, elle est autre chose. Dans ces cas-là, les individus ne sont pas fous, les problèmes dont ils souffrent ne sont pas mentaux, ils sont spirituels.

"Je connais des centaines, des milliers, des dizaines de milliers de personnes que l'umbanda a soigné. Principalement dans le domaine des maladies mentales. C'est une chose si simple, si banale, névrose, schizophrénie, épilepsie, folie même. Quand on m'amène une personne internée dans un asile, ici au terreiro, comme cela arrive très souvent, je soigne le cas dans l'heure. On peut prendre ça pour des perturbations mentales mais il peut s'agir tout simplement d'un encosto".

Paulo, père de saint

Ainsi ce qui apparaît à la lumière des récits cités et de nos propres observations, c'est que s'il y a séparation des champs d'action entre l'umbanda et la psychiatrie, cette séparation ne se fonde pas sur une différence d'objet parce que finalement ce sont aux mêmes individus que l'une et l'autre s'intéresse, c'est-à-dire à des individus dont le comportement apparaît comme "anormal" aux yeux d'autrui. La séparation des champs de compétence et d'action se fonde sur la nature de l'explication, qui elle, est différente. L'umbanda nous dit : si ce qui est la cause de ce comportement est organique et bien alors, c'est du ressort de la psychiatrie, si la cause de ce comportement est spirituel, et bien alors c'est du ressort de l'umbanda. En d'autres termes, les fous dont elle s'occupe ont été victime d'une erreur d'interprétation, on a mal identifié l'origine de leurs problèmes. Ils ne sont pas fous à proprement parler et dans le traitement de leur cas, la psychiatrie ne peut que s'avouer impuissante.

"Je pense que 98% des internés, des fous internés aujourd'hui dans les hôpitaux ont des problèmes spirituels. S'ils étaient traités spirituellement, il n'y en aurait que 2% qui seraient internés".

Vicente, père de saint

"La folie, ça c'est du domaine de la psychologie. La folie à proprement parler, c'est une chose mentale, détachée de la réalité, c'est perdre totalement le contact avec la réalité et la personne vit seulement dans son esprit, dans son monde. Elle est inconsciente. Ce n'est pas spirituel. Parce que quand c'est spirituel, ce n'est pas la folie, quand c'est spirituel, c'est un encosto, une chose qui prend l'espace physique de la personne mais que l'on réussit à enlever et la personne retourne à sa personnalité. La schizophrénie est très semblable. Le schizophrène peut avoir dix personnalités. Seulement on est spirituellement préparé, on perçoit quand c'est spirituel et quand ça ne l'est pas (...). On reçoit une quantité de gens ici que l'on sépare tout de suite ça c'est une chose de la psychiatrie, ça c'est une chose de la médiumnité. La folie à proprement parler c'est

mentale. Et dans les hôpitaux psychiatriques, il y a des tas de gens dont le problème en fait c'est un encosto. Mon père a été plusieurs fois dans des hôpitaux et il a été abasourdi de constater que là, il y avait beaucoup de cas dont la cause était spirituelle. Mais la famille est ignorante, elle n'aime pas l'umbanda, elle ne veut rien savoir, méconnaissance totale, alors elle prend la personne et qu'est-ce qui arrive ? De tant d'électrochocs, de tant de médicaments, de tant de choses, avec en plus cet esprit au-dessus d'elle, la personne devient mentalement faible. Jusqu'à ce qu'elle devienne vraiment folle. Parce que si tu vis avec des fous, tu finis par attraper leurs manies. Et si tu reçois des électrochocs, ils affaiblissent les neurones, les cellules et ça va devenir encore plus facile pour l'esprit de prendre la personne. Alors, elle est fichue".

Yara, médium ; diplômée en psychologie, elle exerce la profession de psychologue

Mais si l'on approfondit encore l'analyse des données recueillies, on s'aperçoit que l'umbanda ne nous dit pas seulement qu'il existe des origines physiques et spirituelles aux comportements "anormaux". L'examen succinct de la notion d'encosto, à laquelle se réfère certains informateurs cités précédemment, va nous permettre de comprendre que derrière ce premier niveau d'explication, elle nous dit encore autre chose.

Qu'est-ce que l'encosto ? Cette notion appartient à la nosologie umbandiste des maladies spirituelles. Elle nous intéresse particulièrement ici, car les troubles mentaux sont généralement, bien que non exclusivement, classés dans la catégorie encosto. Quand une personne est encostada, c'est qu'un esprit est "accroché" à elle. Les esprits qui "s'accrochent" aux individus sont caractérisés par leur bas niveau d'évolution spirituelle. Ils sont "retardés, non évolués, ils ne sont pas éclairés" pour reprendre les termes couramment utilisés. Il s'agit d'esprits errants dans l'espace en quête d'un corps dans lequel ils vont pouvoir s'introduire.

Ces esprits peuvent être malveillants, d'où leur basse spiritualité, car pour l'umbanda, l'évolution spirituelle passe par la pratique exclusive du bien autant pour les esprits que pour les hommes. Les "esprits de la lumière", sont ceux qui par opposition aux précédents, "les esprits des ténèbres", ont été sensibilisés au principe d'évolution spirituelle et travaillent uniquement pour le bien. Les motivations qui animent ces esprits malveillants quand ils s'accrochent à la personne sont diverses : elles peuvent être personnelles, et c'est par exemple le cas d'un esprit qui se venge d'un autre esprit qui lui a causé du tort dans une vie antérieure (dans son incarnation présente). La haine qui l'habite l'empêche d'évoluer. Il peut aussi s'agir d'esprits qui acceptent de servir des intentions humaines visant à porter préjudice à autrui. Ils ne règlent pas de comptes personnels mais acceptent, en échange de présents, de remplir les tâches que les hommes désirent qu'ils accomplissent.

Mais l'esprit qui s'accroche peut être aussi animé d'intentions bienveillantes. C'est alors l'amour, l'affection qu'il porte à la personne qui le conduit à "s'accrocher à elle". C'est le cas par exemple de ces défunts, disparus si subitement qu'ils n'ont pas conscience d'être morts. Ils "s'accrochent" par ignorance, ce qui est aussi l'expression de leur basse spiritualité. Cette affection peut aussi provenir d'une amitié vécue dans une vie antérieure.

Cependant, que l'esprit "accroché" soit bienveillant ou malveillant, le résultat est le même : il perturbe sa victime. On reconnaît souvent l'encosto au fait que la personne qui en est

atteinte change de comportement brutalement : on ne la reconnaît plus. Elle était calme, la voilà devenue agressive, elle était pleine d'énergie, la voilà subitement devenue fatiguée, etc. Ainsi il n'est pas rare par exemple que l'on attribue la responsabilité des actes de violence, des crimes de sang, non pas à l'individu qui les a commis, mais à l'esprit dont le malheureux est la victime. Car la personne encostada peut se mettre à manifester les traits de caractères de l'esprit qui la possède et la persécute. Il peut même lui transmettre la maladie dont il est mort. Dans ces cas-là, l'individu manifeste tous les symptômes d'une maladie dont le médecin ne détecte pas les altérations organiques.

Pour mettre fin à cette **perturbation spirituelle**, les médiums vont "enlever l'encosto" (*tirar o encosto*), c'est-à-dire "décrocher" l'esprit. Diverses sont les pratiques mises en oeuvre à cette fin. Il s'agira par exemple "d'endoctriner" (*doutrinar*) l'esprit, c'est-à-dire de discuter avec lui, pour connaître ses raisons, ses motivations, et lui faire comprendre que sa place n'est pas là, dans le corps de l'individu auquel il s'est accroché. D'une manière générale, l'esprit accepte de s'en aller et de ne plus recommencer (les plus mauvais d'entre eux feront semblant d'avoir compris mais se "réaccrocheront" ensuite à la même personne ou à une autre).

Ainsi l'examen de cette notion d'encosto nous permet de comprendre que derrière la distinction que l'*umbanda* établit entre origine organique (du ressort de la psychiatrie) et spirituelle (de son ressort) des comportements "anormaux", se cache une autre distinction qui sous-tend la précédente et qu'elle établit en fait entre la nature intérieure ou extérieure à l'individu de la cause première de ces comportements. Elle nous dit ainsi que l'origine des comportements "anormaux" peut être soit endogène (organique, physique), soit exogène (spirituelle). Car quand l'origine est matérielle, elle est visible et détectable dans la mesure justement où elle appartient à la matière, où elle est se trouve à l'intérieur de l'individu, dans son corps. C'est d'ailleurs pourquoi les umbandistes ne répugnent pas à qualifier l'origine des troubles qui relèvent de la compétence du psychiatre de physiques (organiques) ou de mentaux, comme si ces deux qualificatifs loin de s'opposer, présentaient une même identité de nature. Car dans le cas des troubles qui appartiennent à la sphère des maladies matérielles, la cause du mal dont souffre la personne est intérieure, c'est-à-dire dans son corps (= physique, organique), et/ou dans une partie déterminée de ce corps, la tête (=mentale).

Or ce qui caractérise les problèmes spirituels par rapport aux précédents, et la notion d'encosto le montre bien, c'est qu'ils ne trouvent pas leur origine dans la personne, mais dans une relation, la relation existant entre un individu et un esprit. Et si la personne présente un comportement anormal, c'est le signe que cette relation est perturbée. C'est pourquoi le traitement thérapeutique umbandiste portera sur cette dernière et qu'il s'adressera aux deux termes de la relation (individu, esprit) et non pas à la personne individuelle. L'*umbanda* ne s'intéresse pas à l'anormalité individuelle (folie, psychiatrie), mais à l'anormalité des relations (perturbation).

Car pourquoi les esprits s'accrochent-ils aux individus, provoquant par voie de conséquence des altérations du comportement ? Nous l'avons vu : d'une part, par amitié, par

affection, par amour ou par inimitié, par haine, jalousie, ressentiment ; d'autre part, parce que des hommes les chargent d'une mission dont l'objectif est de nuire à d'autres hommes. Il n'est pas nécessaire de pousser très loin l'analyse pour s'apercevoir que les comportements "anormaux" trouvent leur origine dans un certain état des relations affectives et sociales.

Dans le premier cas, la perturbation trouve son origine dans la relation établie entre un esprit incarné et un esprit désincarné. Les sentiments qui animent l'esprit désincarné sont ceux qui lui appartenaient quand il était incarné. C'est donc bien en fait les relations affectives et sociales qui existent entre les hommes qui peuvent être à la source des perturbations "spirituelles".

Dans le second cas, les esprits servent d'intermédiaires actifs entre les hommes ; ce sont des désirs et des volontés de ces derniers que dépendent leurs agissements. Ce sont les relations affectives et sociales existant entre les hommes qui, en premier ressort, déterminent leurs actions. Elles apparaissent là encore comme la source première des perturbations.

V- CONCLUSION

L'interprétation que fait l'*umbanda* des maladies mentales, la représentation qu'elle en a, la conduisent finalement à leur nier, à l'intérieur de son champ de compétence, la nature même de maladie. Elle les transforme en autre chose. Ce qu'elle "soigne", c'est la perturbation spirituelle, expression de l'anormalité des relations.

On aurait alors tout intérêt à poursuivre l'analyse entreprise ici, en s'interrogeant plus profondément sur ce que représente symboliquement la notion même de perturbation à l'intérieur de cet univers religieux. Car si l'on a déjà compris que les problèmes spirituels qu'elle tente de résoudre relèvent plus largement de la communication et de l'interaction entre les hommes, il nous reste encore à comprendre ce qu'à travers la cure des maladies spirituelles, elle tente d'appréhender, de contrôler, d'éviter et de résoudre.

Armelle JACQUEMOT
Anthropologue